

ARNAUD GAUTHIER



**LA
MÉLODIE
SANCTUAIRE**

LE MOT ET LE RESTE

ARNAUD GAUTHIER

LA MÉLODIE SANCTUAIRE

LE MOT ET LE RESTE

2019

« Que s'est-il passé à ce moment-là? Cela rentre dans le complet inexprimable.

Toute la salle s'est retrouvée prise dans la même émotion muette qui a créé un silence d'une qualité extraordinaire. Tout le monde a compris, a senti, a participé à ce que cet homme devait sentir. Je crois que c'est un moment qui passe en quelque sorte au-delà de cet homme, à l'étage supérieur, à cet étage où il me semble, nous n'allons pas trop souvent.

Nous sommes trop faibles pour cela. Pour pénétrer ce qui nous serait permis d'atteindre.

Mais ce soir-là, il a reçu le pouvoir de pénétrer une pensée qui n'est ni la sienne, ni la mienne, c'est une pensée qui flotte sur le monde et qui apporte la lumière. »

Entretiens avec Nadia Boulanger,
Bruno Monsaigeon

- NORTHERN FAILURES -

2015-09-13

Voilà un moment que rien n'a été posté sur ce blog, si ce n'est de manière allusive et prudente. Pourtant, beaucoup de choses, dont j'ai été témoin et, par bien des points, acteur, ont pu se passer. Des faits considérés de tous comme appartenant à la légende voire à une théorie du complot. Il est temps de vous livrer la véritable histoire.

Pas d'illusion toutefois, ce blog sera bientôt inaccessible. Aussi ai-je pris le soin de diffuser l'information de multiples façons. Quelques conseils au préalable : enregistrez le texte avant de lire la centaine de pages qui suit, respectez-en l'ordre et enfin restez discrets si vous décidez de les diffuser. La musique dont il est question a été sécurisée par un acolyte pirate. Elle sera inévitablement interdite. Si vous la propagez à votre tour, assumez-en aussi les conséquences. Comme moi, détruisez tout derrière vous et disparaissez. Ou choisissez d'en profiter seuls.

Adieu mes amis,
Elias Wylon.

3:00 PM

Le métro s'est arrêté entre deux stations. Elias ouvre les yeux. Maintenant que l'histoire est publiée, que va-t-il se passer? Le système de propagation que Julian a savamment échafaudé les mois précédents va se mettre en route. Il ne restera plus qu'à libérer la musique, tout à l'heure, et disparaître à son tour.

Dans la rame, un policier discute avec un agent du métro londonien, ils n'ont pas l'air d'être au courant de quoi que ce soit. Personne ne fait attention à lui.

Arrivé à la station Elephant & Castle, dès que les portes s'ouvrent, il se précipite sur la plateforme et se dirige vers la sortie. Dehors, le temps s'est couvert, menaçant. La pagaille des travaux de la place qui entoure la station est invraisemblable. Les voitures, bloquées par le cheminement des plots orange, s'impatientent. Les *bobbies* essaient tant bien que mal de gérer le flux. On se croirait à 8 heures du matin.

Pour les piétons ce n'est guère mieux, une signalisation a été improvisée. Elias choisit de ne pas prendre les passages souterrains qui permettent de passer sous chaque artère. Dès lors, la traversée de la place est un calvaire. Si on l'interpelle, il est coincé. Il aurait dû prendre le couloir souterrain qui mène à Newington Causeway, mais il aspirait absolument à se retrouver dehors. Quel amateur, tu parles d'un activiste...

Après cinq minutes de marche, une fois engagé sur New Kent Road, il se détend un peu, s'il faut s'enfuir, il y a désormais de nombreuses possibilités.

Avec Julian, ils avaient prévu que s'ils étaient pistés, ils pourraient prendre le bus sous le pont de la voie ferrée et revenir plus

tard. L'idée n'est pas si mauvaise mais comment en être sûr? À l'arrêt de bus, il prend le temps de regarder autour de lui. Discrètement, il enlève son blouson, ainsi que la casquette. Il les met dans son sac. Le box se trouve à deux rues. L'adrénaline envahit son cerveau. Il se remet en route, en restant soigneusement abrité sous les arcades, en longeant les boutiques fermées. C'est dérisoire, il le sait.

Le quartier est étudiant, il y a des grappes de jeunes assis un peu partout. Un groupe face à lui fait hurler une musique dans un smartphone. Ils sont exaltés. De loin il n'entend d'abord que le rythme, lourd comme du hip-hop. Puis peu à peu la chanson s'affine, les six garçons et la fille se mettent à chanter des paroles ridicules. C'est un titre de Malona PuSsh, la chanteuse pop qui cartonne depuis l'année dernière. L'air est étrange, comme d'habitude, une tragique fabrication dont Elias reconnaît la patte. Oui, *ils* tournent autour... *Ils* essaient des trucs. Mais *s'ils* en sont là, *ils* ne sont pas près d'y arriver. Ça le rassure un peu. Il tourne à droite dans une impasse, Arch Street. Le box est plus loin, à droite à vingt mètres. Il n'est jamais venu, c'est Julian qui s'en est occupé. Il est passé par un intermédiaire pour le louer depuis juillet. Il y a entreposé tout le matériel nécessaire. S'y trouvent ses copies de sécurité, ainsi que celles d'Elias. Personne dans la rue ni sur le parking en face. C'est le box 21.

Tout est ok. Il sort la clé de sa poche, ouvre la porte et s'enferme dedans. La lumière filtre difficilement. Il cherche à tâtons la lampe de camping. Quand il l'allume enfin, les 9m² se découvrent à lui. Ce qu'il remarque d'abord, ce sont les deux matelas avec des couettes et des oreillers encore emballés. Au cas où... Rien aux murs. Quelques affaires dans un coin. Un carton avec l'ensemble des

disques durs qu'il va falloir détruire. De la nourriture; rien n'a été choisi au hasard, que des choses qu'ils aiment tous les deux. Ce détail le déprime. Des vêtements de rechange pour se protéger du froid. Deux sacs pour le voyage. Il en ouvre un, la tablette est là comme prévu. Un lecteur mp3. Une montre aussi, il est 3:20 pm. Il faut partir dans une bonne heure. Il doit rester concentré. Car s'ils débarquent là, il est fait comme un rat. Le moindre bruit de voiture ou de pas autour du box le rend dingue. Le film des événements des heures précédentes le rattrape. Il doit s'asseoir.

Il était resté enfermé pendant quatre jours dans une chambre d'hôtel de Clapham Common, où Julian devait le rejoindre, en vain. Inquiet, il avait enfreint le protocole qu'ils avaient mis en place pour voir ce qui se passait chez lui au 73 Venn Street. Silencieusement il avait monté les escaliers jusqu'au second étage du petit immeuble. Une fois entré, ce qui l'avait frappé, c'était que tout était rangé. D'habitude, c'était plutôt le foutoir: des disques durs, des ordinateurs qui sortaient de partout, des films, des câbles, des tas de dessins. Là rien. Il s'était dirigé vers la salle de bains. Julian était là, inerte. Assis, les yeux fermés. La tête droite. Saisi d'horreur, Elias avait compris tout de suite.

Il n'avait pensé qu'à s'enfuir, mais porté par une inertie terrifiante, il s'était vu approcher de son ami. Julian ne dormait pas, il le savait. Sous ses cheveux bruns, ses oreilles avaient disparu. Pas de sang, aucune trace. Les deux pavillons n'étaient plus là. Pris d'une envie de vomir, il était sorti. Il devait garder le contrôle. Fermer les yeux, reprendre sa respiration.

Tout était si calme. Il avait perdu son ami. Ils en avaient parlé, ils l'avaient presque prévu. Au cas où. Ne pas laisser de traces. Julian lui avait dit qu'il était prêt. Il s'était débarrassé de tout. La prochaine étape, c'était la planque. Tout était là-bas.

Il avait filé après lui avoir jeté un dernier regard. Dehors, rasant les murs, persuadé d'y passer à la moindre seconde, il avait fallu trouver un ordinateur. À cinq minutes de là, sur la rue parallèle, il y avait un petit cyber café. Attentif au moindre mouvement, il s'y était rendu rapidement. À 2:30 pm, tous les gamers du déjeuner étaient retournés dans leurs bureaux. Il avait salué le gars de l'accueil et s'était assis sur un poste à l'écart. Il devait faire vite, comme Julian lui avait appris. S'il devait y passer, tant pis, mais il devait au moins le faire.

Il avait tapé une adresse URL, puis une série de codes apprise par cœur. Il s'était trompé une fois, l'adrénaline ayant fait pulser le sang dans son crâne. Ça recommençait. Le hurlement dans sa tête. Il avait recommencé, une fois, deux fois...

Ok, c'était bon.

Il fallait valider. Juste cliquer.

Elias rouvre les yeux, il faut continuer. Comme prévu il y a un marteau à terre, à côté du carton des disques durs. Un à un, il les réduit en morceaux, méthodiquement, le plus discrètement possible en tapant au travers d'une couette. Il prend la tablette, encore éteinte pour l'instant. Julian l'a programmée, il faudra la détruire elle aussi.

Il transvase ses affaires dans le nouveau sac. Il sort le costume qui était sous plastique. Dans sa tête il inventorie l'ensemble des choses qu'il doit emmener. Cela fait trois jours qu'il se prépare, qu'il répète. Les clés et les papiers de la voiture grise sont là, il les met dans la poche de la veste. Au bout d'un moment qui lui semble long, il s'aperçoit qu'il est presque prêt.

Il s'assoit dès lors sur le matelas et pioche de la nourriture dans le carton. Il respire lentement, saisit machinalement le lecteur mp3. La musique d'Alex est là, c'est lui qui l'a glissée à l'intérieur,

sans le dire à Julian, occupé à détruire chaque copie avant de la coder et de la cacher sur le réseau. Comme elle n'a pas de titre, il l'a intitulée « Javea ». Le nom d'artiste: Thalexier, l'anagramme d'Ithier et d'Alex. Que c'est crétin. Il peut l'écouter. Il en meurt d'envie, ça fait si longtemps. Ce n'est pas une bonne idée.

JAVEA

La petite maison blanche se trouvait à l'écart de la route qui relie Javea à Jesus Pobre sur la Costa Blanca, à quelques kilomètres de la Méditerranée. Elle était située à flanc du Montgó, un mont élevé qui domine l'ensemble de la vallée jusqu'à la mer. La famille espagnole de la mère de Sophie d'Hauteville, la compagne d'Alex Grant Zylar, possédait un certain nombre de maisons, et celle-ci était sa préférée. Sophie s'était arrangée pour en avoir l'exclusivité pendant un temps indéterminé. La maison avait beaucoup de charme, avec l'inévitable piscine mais aussi un immense jardin. C'était un vrai lieu de repos avec toutes les tentations à portée de main. Alex ne s'était pas laissé aller, extérieurement, sa peau était bien tannée, et il s'était laissé pousser la barbe qui le vieillissait. Devant la glace, il s'imaginait en Paul McCartney reclus dans sa maison écossaise au début des années soixante-dix avec femme et enfants... Quelque chose comme ça.

Il se levait tôt. Quand le soleil apparaissait, il faisait très doux, la chaleur n'était pas encore écrasante. Il s'asseyait pour écrire, rarement pour jouer de la musique. D'ailleurs la guitare n'avait pas bougé depuis un moment. Éventuellement, il s'amusait à composer des séquences sur sa tablette. Des centaines de croquis musicaux s'accumulaient, de quelques mesures seulement pour la plupart. Aller plus loin semblait impossible, ce n'était pas une question de premier pas, mais comme un essoufflement, une paralysie. Par contre, il écrivait beaucoup, des paroles de chansons sans chanson ; des proses, il poussait ses angoisses au plus loin, par écrit.

Quand Sophie le retrouvait, ils pouvaient faire l'amour, sauf s'il y avait du monde dans la maison ; connaissant le peu d'isolement sonore, ça l'embêtait. Par contre il aimait entendre leurs invités essayer de dissimuler leurs ébats. Après une collation, alors que la chaleur prenait le dessus, il retournait à son travail, jusqu'à midi. Après ça, il ne cherchait plus à contrôler quoi que ce soit et se laissait porter par les événements : rendez-vous, plage, déjeuners, et le plus souvent il s'enivrait au possible, fumait beaucoup, et testait tout ce qui lui passait sous la main. Jusque tard dans la nuit. Invariablement il reprenait forme dès le lendemain matin.

Initialement, ils ne devaient y rester que quelques mois pendant l'automne 2010, mais cela faisait désormais presque deux ans qu'ils étaient basés ici. Il pensait à Ithier tous les jours, aux chansons qu'ils pourraient écrire ensemble, aux projets qu'ils avaient. Ces albums, ces chansons, tous ces concepts fumeux qui les tenaient éveillés dans les avions entre deux continents. Que pouvait-il en faire maintenant ? Comment supporter tout ça ? Comment filtrer tout ce qui devait sortir de sa tête ? Les concerts lui manquaient, mais s'imaginer seul sur scène à recevoir tout ça...

Le monde de la musique l'avait plus ou moins oublié, tout le monde avait voulu passer à autre chose, rapidement. Mais la communauté, elle, était inassouvie. Des milliers de fans voulaient savoir ce qui allait se passer, ils voulaient entendre la musique d'Alex à nouveau. Son exil était insupportable pour des tas de gens. Et cela confinait largement à l'obsession. Ainsi, il était très souvent ennuyé par des gens qui arrivaient jusqu'à lui. En ville le plus souvent. Le soir, régulièrement.

Heureusement, personne ne savait trop où il habitait, la maison était isolée et, comment dire, c'est embarrassant, mais des gens étaient payés pour veiller sur lui. Benny avait mis ça en place. Alex ne voulait pas savoir les détails, même s'il était courant. Il n'était pas aveugle. Le dispositif était réduit, discret mais efficace. C'était fou d'ailleurs le nombre de choses qu'il ne savait pas, le nombre de trucs où on lui disait « ne t'inquiète pas, on s'en occupe ».

La veille, il avait longuement parlé avec Lia, sa mère, elle devait venir le mois prochain. Comme tout le monde, il sentait bien qu'elle s'impatientait. « Que vas-tu faire ? » lui demandait-elle toujours. Elle lui avait rappelé ces moments au conservatoire où il se cachait pour ne pas avoir à affronter les regards, les jugements... Et qu'une fois passé cette difficulté, les applaudissements, invariables, les félicitations, ces regards admiratifs... Elle n'avait jamais compris que c'était justement ça qui l'effrayait, ces comportements d'abord interrogateurs, suspicieux, souvent dédaigneux, puis d'un coup, hallucinés, envieux... Cette impression d'être une bête étrange, qui inspirait d'abord la crainte puis le retrait fasciné ou l'attraction désordonnée.

Il voudrait tellement être transparent, il aurait aimé être un bassiste caché et discret. Un gars talentueux, un artisan. Être au service d'une vision d'ensemble, et non pas être une sorte d' élu que tout le monde attendait.

Cette pression lui était insupportable. Nathan et Paul, ses deux compagnons de groupe, le poussaient à revenir, à faire quelque chose, autre chose s'il le fallait. L'inaction leur pesait, même si l'argent n'était un problème pour personne. Avec eux, il continuait de jammer quand ils venaient le voir,

dans ces moments-là il entrevoyait de rejouer, et de tourner. Mais sur quoi ? Ses chansons ? Il n'en avait pas. Personne ne le croyait mais c'était vrai.

Leur manager Benny était le plus habile, débarquant toujours à l'improviste, ce qui avait le don de rendre nerveuse Sophie. Il ne venait jamais les mains vides, des nouvelles excitantes en pagaille, des projets enthousiasmants où tout était prêt, où il n'y avait qu'à signer. Mais rien n'y faisait. Même après tout ce temps, Alex se sentait vide, il pensait à partir plus loin encore, disparaître, faire complètement autre chose. Seulement il n'était pas sûr que Sophie soit prête à ça. Vingt-trois ans, ex-mannequin, reconvertie dans la communication d'une maison de haute couture, elle devait régulièrement s'absenter. Elle ne partait souvent qu'une semaine, laissant Alex à ses tergiversations. Il l'accompagnait au début, puis il n'avait plus fait l'effort.

Il n'y avait rien pour faire de la musique de manière professionnelle dans la villa, juste la guitare qui prenait la poussière dans un coin du salon. Il jouait parfois ses chansons préférées, mais pas ses morceaux, ceux du groupe, depuis très longtemps, il en avait oublié certains. Il ne voyait pas de solution simple, et quand il pensait à tout ça (ce qu'il évitait de faire) ça le déprimait complètement.

Un après-midi qu'ils étaient restés à l'haçienda sans autre projet que de se reposer de la longue nuit de fête précédente, il se passa donc cette chose fantastique.

Le matin il y avait eu un orage très violent comme cela arrive l'été. Ils avaient invité une vingtaine de personnes la nuit

précédente et tout était resté en place après le départ des derniers fêtards. Réveillés brusquement par le tonnerre, ils avaient regardé, dépités, le vent et la pluie ravager le jardin et la piscine. La tempête dura deux bonnes heures.

Après le déjeuner ils commencèrent à tout ramasser. Comme la tâche s'annonçait rude, Sophie partit chercher le personnel de maison pour qu'ils viennent les aider. De la terrasse, il regarda la fine silhouette s'éloigner vers la voiture, il alluma une cigarette. La vision sur la vallée était époustouflante, les derniers vestiges de l'orage s'étant déplacés vers les terres et à gauche le ciel, au-dessus de la mer, était complètement dégagée.

Pourtant une demi-heure après, elle n'était toujours pas là. Alex s'affala dans le fauteuil du salon et prit sa guitare. Le ciel noir avait laissé totalement place à la luminosité habituelle. L'odeur de l'humidité qui s'évaporait lui stimulait les sens. Alex s'échappa comme il savait le faire. Sans fermer les yeux, il laissa son esprit vagabonder, ses doigts aller sur le manche. Aux murs les toiles peintes par la grand-mère de Sophie, abstraites, compliquées. Certaines sont de grande valeur. Face à lui, posés sur une imposante étagère qui occupait toute la longueur de la pièce, se trouvait toute une série de visages sculptés. Beaucoup de pièces rares, dans un style gréco-romain. Comme des masques de théâtre, uniquement tragique, comme un homme qui verrait arriver la mort. Où que l'on était placé dans la pièce, on se sentait toujours dévisagé. Cela lui faisait penser à Pompéi. L'effroi figé pour l'éternité. Il commença des arpèges agréables.

Alex chantonna en fermant les yeux, il changea par mégarde la position de ses doigts et sa voix les suivit dans une direction inconnue. Ou nouvelle.

Son cœur se mit à battre plus rapidement.
Puis plus rien.

Quand Sophie revint, il était comme endormi sur le canapé, les paupières fermées, les mains toujours posées sur sa guitare.

« Oh Paco de Lucía, on rêve !? »

Elle était revenue en fait depuis une dizaine de minutes, le temps de donner les indications au personnel pour ranger le jardin. Intriguée, elle s'assit sur un autre canapé situé perpendiculairement à la droite de celui d'Alex. Voyant qu'il semblait ne pas entendre et qu'il restait inerte, elle tendit sa jambe doucement pour lui toucher le genou.

Il sursauta brusquement, faisant hurler Sophie et tomber la guitare. Sur son visage se lisait une peur immense.

« T'es complètement malade, toi, à quoi tu joues, merde alors !

– Je ne sais pas ce qui se passe... c'est incroyable... »

Il fondit en larmes. Sophie, prise d'une peur panique, hésita à s'approcher de lui. Le visage rouge, il tremblait de tout son corps.

« Dis-moi ce qui se passe ?

– Qu'est ce qui m'arrive... ? »

Perdu, la tête dans ses mains, entre deux sanglots. Doucement, elle posa sa main sur les siennes. Il releva la tête. Apaisé, son regard était doux.

« Qu'est-ce qui s'est passé, mon amour ?

– Je ne sais pas, je ne me souviens de rien, j'étais là... et puis plus rien.

– Tu as joué de la guitare ? »

Il ne se souvenait plus de rien. Mais soudain une lueur dans son tunnel.

« Pendant que tu étais partie, j'ai joué un truc complètement fou, qui m'est venu d'un coup là...

– Ben dis donc ! Ça t'a bien remué ! »

Elle éclata de rire, rassurée.

Il devait absolument se rappeler ce que c'était. Sa guitare en main, il entreprit de faire renaître ce qu'il avait trouvé.

« Je jouais, je ne sais plus quoi, et puis soudain un truc est arrivé, merde alors ! C'était quoi ? »

Habituellement, Alex enregistrait ses idées. Avec le temps il commençait à avoir une meilleure mémoire auditive, et a fini par considérer qu'une mélodie qu'il ne retenait pas n'était pas une bonne mélodie. Si lui-même l'oubliait, qui d'autre pourrait s'en souvenir ?

Le jeu d'Alex changea d'une manière inconsciente et peu à peu il se rapprochait de sa découverte. Sophie s'enfonça dans le canapé. Cela faisait un moment qu'il ne s'était pas attelé à son instrument quand ils étaient ensemble. Pourtant là il se passait quelque chose de différent, effectivement. C'était joli et bizarrement profond. Elle ressentait un calme intense, bien que son cœur battît plus fort.

« C'est ça que tu cherchais ? C'est très beau. »

Se mettant à chanter, tout lui revint en mémoire et son corps s'emplit d'une force impressionnante, d'un bien-être qui ressemblait à une extase. C'était bien cette mélodie qui avait pu lui faire perdre conscience tout à l'heure. Il n'y avait pas de paroles, juste quelques syllabes parfois des mots incompréhensibles surgissaient. La structure lui semblait claire maintenant. Il rit alors qu'il chantait car rien ne lui avait paru aussi clair de toute sa vie. Les yeux fermés, il voyait des choses admirables, oui, il s'élevait ! Au-dessus de l'océan, puis peu à peu, il prenait de la vitesse et s'envolait vers le ciel.

Quel délire ! Des tas de pensées s'entrechoquaient lui qui ne pouvait jamais faire autre chose que jouer et chanter. Avait-il pris une drogue ? Vu qu'il ne se souvenait plus de tout, pourquoi pas ? Non impossible, il n'avait plus rien dans la maison, si ce n'est peut-être du cannabis... Mais jamais celui-ci ne lui avait fait ce genre d'effet et puis il n'en avait plus depuis la petite soirée de la veille. Il ouvrit les yeux.

Assise droite dans le canapé, Sophie avait les yeux humides, les bras croisés, choquée, défaite. Tout avait été très vite et il était difficile de dire ce qui l'avait marquée le plus. La voix d'Alex, son phrasé, qu'elle adorait, étaient différents. La guitare suivait un arrangement très abouti pour une musique inachevée, il ne l'avait pas habituée à cela. Et cette mélodie, ahurissante, insondable.

« C'est fou non ? »

Elle fit un signe de la tête qui exprimait son incompréhension. Elle aurait aimé lui dire ce qu'elle en pensait mais aucun mot n'avait sa place.

« J'ai l'impression d'avoir ouvert une porte quelque part. Tu te rends compte ? Je me sens tellement bien. »

Il s'excita un peu plus.

« Tu crois que ça peut intéresser quelqu'un d'autre que nous ? Je veux dire, ça m'a complètement mis à l'envers, toi aussi visiblement. Ce n'est pas sûr que ça plaise ? »

– Je ne sais pas. »

Alors que le jour touchait à sa fin, Alex et Sophie descendirent vers la côte. La jeep filait sur une route chaotique. Sophie ne disait rien, assise près de lui, supportant les imperfections de la route avec un détachement qui laissait deviner que ses pensées étaient restées dans l'haçienda.

Il se mit à chantonner la mélodie, comme ça pour voir...

Elle tourna la tête immédiatement.

« Ça me fait comme un frissonnement autour des épaules, et j'ai la tête qui bouillonne... Mais je me sens tellement mieux. »

Alex la coupa.

« Et ton cœur ? Est-ce qu'il... ? Il bat assez vite, non ?

– Tu peux la rejouer ?

– Là ? »

Il s'était arrêté au milieu de nulle part, à cinq, six kilomètres de Dénia, en haut du cap San Antonio. Le jour semblait peu pressé de disparaître et c'était comme si sa couleur orange vive indiquait une immense attente.

Sophie le suivait assez amusée et excitée, elle concevait totalement ce genre de brusquerie car elle estimait que les créatifs devaient se mettre au service de leur inspiration.

Ils s'arrêtèrent une cinquantaine de mètres plus loin, dans un endroit où les herbes hautes se battaient en duel avec des morceaux de pierres et des blocs de parpaings.

Alex a tout d'abord testé les premières notes. Elles provoquaient inmanquablement le même trouble qu'il y ait de la guitare ou pas.

« Il me semble que c'est bon.

– À moi aussi. C'est magnifique. Je me sens idiot de dire ça comme ça. »

Ils se prirent dans les bras spontanément. Ils rigolèrent de leur impétuosité, l'émotion les gagna d'un coup, ils éclatèrent en sanglots ensemble. Impossible de s'arrêter. Ils se murmurèrent un amour fou entre leurs baisers. Puis comme deux gamins, ils se coursèrent jusqu'à la voiture.

Ayant atteint la jeep en premier, Sophie prit le volant et démarra bruyamment vers la côte.

Exténué, Alex se sentit partir à la dérive. Cette musique ressemblait à une pelote de laine, dont il faudrait suivre le fil. Comme si un tout ne demandait qu'à apparaître. Il frissonna à cette idée.

Le couple arriva au restaurant situé le long de la plage, au milieu du dîner auquel ils avaient été conviés. Heureusement beaucoup de leurs amis étaient présents et quelques plaisanteries de leurs parts ajoutées à des bribes d'excuses achevèrent d'enlever l'ironique réprobation qui s'était installée à leur arrivée. Après le dîner la joyeuse bande fila vers l'Arenal en bord de mer où trônent moult bars.

La musique y était généralement assez forte et l'ambiance trop festive pour qu'Alex tente une sortie. Ils s'éclipsèrent avec un couple d'amis photographes. Arrivés au bord de l'eau, Alex et Sophie se sentirent plutôt tendus : leurs deux camarades étaient enchantés à l'idée d'avoir à entendre en avant-première une nouvelle chanson d'Alex qu'ils admiraient. Une dizaine de personnes étaient allongées non loin de là dans la pénombre. Ils s'assirent en rond tous les quatre en essayant d'être discrets.

L'idée de partir lui effleura l'esprit. Sa tête tournait, il avait continué de dériver, il inspira profondément. Il avait le choix, le choix d'aller plus loin, le choix de s'en aller. De rouvrir la porte, de la fermer à double tour. C'est ce qu'il se disait, sans y croire.

La curiosité était trop forte. À chacune de ces compositions ébauchées, il avait toujours ressenti ce rituel déplaisant. Cette affliction qu'imposait la recherche des éléments manquants pour atteindre le délicat équilibre. Et à ce moment précis son instinct lui dicta de livrer à ces six yeux impatients ce qu'ils attendaient. Alex attaqua les premières notes, celles qui ne

le quittaient pas, celles qui rebondissaient dans son crâne depuis l'après-midi.

Sa voix moelleuse, veloutée, riche d'inflexions tendres, captivait immédiatement. Il n'avait pas chanté fort, presque chantonné, mais autour du groupe, sur la plage, le silence se fit...

*

Si j'ai pris soin de me mettre dans la peau d'Alex et Sophie pour raconter cet événement alors que je n'ai pas été physiquement présent ce jour-là, c'est qu'ils m'ont raconté chaque détail avec précision. De même pour les témoins de cet événement. Et je sais que je n'ai pas trahi la vérité en usant de ce procédé.

C'était le 9 juillet 2012.

C'est bien la bonne date. Alex, que je connaissais depuis 2004, m'avait appelé vingt-quatre heures après. Sophie d'Hauteville a pu raconter autre chose par la suite, et situer cette découverte bien après, il n'en est rien. Sans lui faire offense, elle avait perdu la notion du temps, elle était complètement déphasée. Elle était venue me chercher à l'aéroport de Valence alors que d'habitude je faisais le chemin seul en voiture de location.

J'étais un des rares proches d'Alex à pouvoir le voir régulièrement. En fait, j'avais fini par le rejoindre tous les trois mois environ. C'était devenu un lieu de vacances que j'appréciais. Je ne logeais pas chez lui, sauf les premières fois, je louais un appartement près de la mer. J'y restais de quelques jours à deux semaines.

J'avais débarqué à Jesus Pobre la première fois en juin 2010. L'album était sorti dans un climat délétère, la mort d'Ithier avait démesurément fait gonfler les ventes. Le groupe était devenu un fait divers international, comme à chaque fois lors d'un décès de star. Un mythe s'était installé, dû surtout au fait que tous les membres du groupe et le staff avaient complètement disparu. Encore aujourd'hui il était difficile de comprendre un tel trou noir. La seule raison est qu'Alex ne voulait plus avoir quoi que ce soit à faire en musique sans Ithier.

Inévitablement, les bruits ont couru sur la cause de sa mort. Tout cela m'a dégoûté, entre ceux qui affirmaient qu'Ithier était allongé dans un hamac sur une île grecque qu'il aurait achetée, en se moquant des rumeurs, qu'il errait sur les réseaux sociaux sous divers pseudos ; d'autres qui le disaient tué par mégarde par le gouvernement anglais. Il fallut supporter toutes ces conneries sans rien dire.

Si je dois avouer que j'ai des doutes sur certains points précis, je le fais avec prudence. Car il faut définitivement admettre, j'en suis désolé, qu'Ithier est bien mort, qu'il est mort d'une maladie et que nous ne le reverrons plus jamais.

J'avais passé les deux années qui ont suivi à apprendre à connaître Alex, à devenir vraiment proche avec le couple. Nous nous étions tous éloignés du monde de la scène rock.

Il y a dix ans de cela, âgé alors de vingt-deux ans et jeune diplômé de littérature et de lettres classiques à l'université de Birmingham, je travaillais pour plusieurs magazines musicaux dont le *NME*. Mon rêve... J'écrivais des papiers sur des groupes que je vénérerais, rencontrant des musiciens, des chanteurs. Bref, j'étais comblé. Mais ma plus grande fierté